

concilier le zèle des âmes et les exigences de la piété filiale. « Il ne manque pas d'âmes à sauver en France. » — « Hélas ! « ce n'est que trop vrai, répond-il, mais tu m'avoueras que si « elles ne se sauvent pas, ce n'est pas par défaut de secours « spirituels. Les prêtres sont nombreux en France, et ceux-là « se perdent qui ne veulent pas se sauver. Ici, au contraire, « chaque missionnaire occupe une place qui resterait vide, « s'il n'y était pas ; et, par cela même, combien d'âmes seraient « privées des secours de la religion qu'elles ne trouvent « aujourd'hui que grâce à mon ministère ! Certes je ne suis « pas nécessaire ici, (personne n'est nécessaire en ce monde), « mais, sans être indispensable, mon ministère a produit des « fruits de salut qui n'auraient pas été réalisés sans ce modeste « concours, car nos missionnaires sont comptés. Que seraient « devenus les malades que j'ai visités, consolés, administrés, « les enfants que j'ai baptisés, les chrétiens que j'ai confessés. « confirmés dans cette partie de la Mission ? »

Le plaidoyer en faveur du retour se terminait par une liste de noms que son ami supposait devoir faire impression sur le P. Nempon. « Les personnes du monde, remarque « simplement le missionnaire, ne sont pas aptes à juger « pareilles questions. Les pensées de foi, l'esprit de sacrifice, « le culte des âmes ne sont pas assez dans leurs idées et dans « leurs mœurs. Elles ne comprennent pas le missionnaire ; « comment le jugeraient-elles ? Aux yeux de ces sages du « monde, beaucoup de saints ont passé pour des fous. Je « veux en être moi aussi de ces fous sublimes que l'Église a « placés sur ses autels. Que ne suis-je plus fou encore, fou « d'amour, fou comme saint François Xavier et tant d'autres ! « Peut-être alors ferais-je plus de bien que je n'en fais ! »

La conclusion du P. Nempon est aussi nette que sa discussion est logique : « J'ai médité ta lettre, dit-il, et j'ai été « profondément ému de toutes les considérations que ton bon « cœur t'a inspirées, mais je n'ai pas à céder à mes émotions ; « seule la foi doit m'éclairer. Or, il se trouve que j'ai « retiré de ta lettre une conviction plus forte, une foi plus « invincible que le bon Dieu me veut ici, et que ce serait « une lâcheté de manquer à ma vocation. C'est pour l'amour